



**HAL**  
open science

# Repenser l'histoire littéraire à partir de Raymond Schwab Dossier préparé par Claire Gallien et Sarga Moussa

Claire Gallien, Sarga Moussa

► **To cite this version:**

Claire Gallien, Sarga Moussa. Repenser l'histoire littéraire à partir de Raymond Schwab Dossier préparé par Claire Gallien et Sarga Moussa. *Revue de littérature comparée*, 2020. hal-04332268

**HAL Id: hal-04332268**

**<https://hal.science/hal-04332268>**

Submitted on 8 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Repenser l'histoire littéraire à partir de Raymond Schwab**

**Dossier préparé par Claire Gallien et Sarga Moussa**

***Revue de Littérature Comparée*, n° 374, avril-juin 2020**

## Table des matières

### Introduction

*Claire Gallien, UPVM3 / IRCL et Sarga Moussa, CNRS / THALIM*

1. Sur la préface d'Edward Saïd à la traduction anglaise (1984) de *La Renaissance orientale* de Raymond Schwab : De « l'humanisme intégral » à « l'humanisme démocratique »

*Claire Gallien, Université de Montpellier 3, IRCL*

2. « Voyager c'est traduire. » Relire le *Voyage en Orient* de Lamartine à la lumière de Raymond Schwab

*Sarga Moussa, CNRS / THALIM*

3. *Yggdrasill* (1936-1940) : une revue entre cosmopolitisme, impérialisme et universalisme poétiques

*Guillaume Bridet, Université de Bourgogne Franche-Comté / CPTC*

4. Raymond Schwab et la pensée occidentale de l'engagement. Vers un renouveau transculturel de l'histoire littéraire.

*Chloé Chaudet, Université Clermont-Auvergne / CELIS.*

5. Fictions d'« innombrable » : la Renaissance romantique chez Raymond Schwab (1950) et Tristan Garcia (2019)

*Ninon Chavoz, Université de Mayence*

6. Pour une histoire transnationale : la littérature algérienne entre « intégral » et « intégrisme ».

*Tristan Leperlier, CNRS / THALIM*

7. Japon : « l'interlocuteur invisible ». L'absence du Japon dans *La Renaissance orientale* de Raymond Schwab.

*Michaël Ferrier, Université Chuo, Tokyo.*

## Résumés et biographies des contributeurs et contributrices

# Repenser l'histoire littéraire à partir de Raymond Schwab

## Introduction

Claire Gallien, UPVM3 / IRCL et Sarga Moussa, CNRS / THALIM

Raymond Schwab (1884-1956) est né en 1884 à Nancy, ville à laquelle il a consacré un très beau texte à caractère autobiographique<sup>1</sup>. Il appartenait à une famille juive, avant de se convertir au catholicisme vers 1920. Il fit des études de lettres à Paris, où il fréquenta, au début des années 1900, les cercles littéraires de l'ENS de la rue d'Ulm<sup>2</sup>. Il mène une première carrière de fonctionnaire au Sénat, où il devient rédacteur puis directeur des comptes rendus analytiques. Mais, parallèlement, il déploie une intense activité intellectuelle. Il est l'ami de Gertrude Stein et de Paul Desjardins. Il anime une séance consacrée à Hugo aux décades de Pontigny. Surtout, il écrit des romans, des poèmes, des biographies, des études d'histoire de l'art et de la musique, et il collabore à une traduction des *Psaumes*, qui paraît en 1950, six ans avant sa mort.

L'œuvre de fiction de Schwab, imprégnée de spiritualité, est aujourd'hui largement tombée dans l'oubli. Elle eut néanmoins son heure de célébrité, ou tout au moins ses lecteurs attentifs, comme Marie-Jeanne Durry<sup>3</sup>, qui lui consacra dès 1932 un petit ouvrage intitulé simplement *Raymond Schwab*, puis une nécrologie dans le *Mercure de France*<sup>4</sup>. Notons d'emblée que la partie créative et la partie critique de l'œuvre de Schwab ne sont peut-être pas aussi étanches qu'il y paraît. Ainsi l'intérêt de l'auteur pour les phénomènes spirituels et mystiques, qu'on trouve par exemple dans son roman *Mengeatte* (1914) évoquant une jeune paysanne dans la Lorraine du XVII<sup>e</sup> siècle, se retrouve en 1950 dans *La Renaissance orientale*, qui met fortement l'accent sur la réception française de la spiritualité indienne, au détriment d'un exotisme « matérialiste », souvent associé au monde dit arabo-musulman, et qu'on retrouve à travers des thèmes érotiques dans la littérature et la peinture orientalistes, des

---

<sup>1</sup> Raymond Schwab, *Nancy*, Paris, Éditions Émile-Paul Frères, « Portraits de la France », 1926.

<sup>2</sup> Roland Lardinois, notice « Schwab », in François Pouillon (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, 2008, p. 878. Voir par ailleurs Sophie Basch, « Un autre orientalisme. Situation de Raymond Schwab (1881-1956), entre Élémir Bourges et Edward Saïd », dans Michel Espagne et Perrine Simon-Nahum (dir.), *Passeurs d'Orient. Les Juifs dans l'orientalisme*, Paris, Éditions de l'éclat, 2013, p. 85-106.

<sup>3</sup> Première femme élue professeur de littérature française à la Sorbonne, en 1947, elle fit partie du jury de la soutenance de thèse de Raymond Schwab, l'année suivante – thèse de lettres qui donna lieu à la publication de *La Renaissance orientale* en 1950 (voir *infra*).

<sup>4</sup> Marie-Jeanne Durry, « Nécrologie de Raymond Schwab », *Mercure de France*, n° 1115, juillet 1956, p. 560-561.

Lumières à l'époque romantique. Par ailleurs, la passion de Schwab pour l'Orient fut antérieure à la Seconde Guerre mondiale : en 1934, il publie une *Vie d'Anquetil-Duperron*, le célèbre indianiste français qui, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, traduisit des manuscrits écrits en langue avestique et qu'il avait ramenés d'Inde. Cette passion pour les grandes figures d'érudits orientalistes l'accompagna jusque dans ses dernières années, où il ne put tout à fait terminer une *Vie d'Antoine Galland*, parue de manière posthume, en 1964.

Mais l'*opus magnum* de Schwab est bien *La Renaissance orientale*, ouvrage issu d'une thèse de lettres soutenue en Sorbonne en 1948, et publié deux ans plus tard chez Payot, où il a été réédité en 2014<sup>5</sup>. Ce livre épais, qui témoigne d'une immense érudition, mais qui est en même temps écrit de manière volontairement non académique, sans notes, est préfacé par le grand indianiste Louis Renou. Le titre est repris de manière explicite à Edgar Quinet, qui avait fait de « la renaissance orientale » le titre d'un des chapitres de son *Génie des religions* (1842), chapitre lui-même repris d'un article qu'il avait publié en 1841 dans la *Revue des Deux Mondes*. On est frappé par le ton extraordinairement enthousiaste de son auteur, convaincu, au-delà de l'apport d'orientalistes comme Anquetil-Duperron et William Jones à la connaissance des langues anciennes de l'Inde, qu'une ère nouvelle s'annonçait, fondée sur un enrichissement mutuel des civilisations : « Quel ordre nouveau sortira de la fusion, des épousailles de ces deux mondes [l'Europe et l'Asie], de ces traditions qui se ravivent, de ces langues mortes qui se délient dans leur sépulcre embaumé ?<sup>6</sup> » Ce que les saint-simoniens écrivaient déjà, une dizaine d'années plus tôt, dans un style tout aussi exalté (on pense notamment au *Système de la Méditerranée* de Michel Chevalier<sup>7</sup>), à propos de l'union de l'Orient musulman et de l'Occident industrialisé, Quinet le dit à son tour, mais pour l'appliquer d'abord aux religions de l'Antiquité. Raymond Schwab, un siècle plus tard, reprend la même idée, mais en la focalisant sur l'Inde ancienne, pour montrer tout ce que le romantisme français, et plus largement européen, doit à la redécouverte de l'hindouisme et du bouddhisme comme patrimoine universel. Car c'est bien la civilisation de l'Inde ancienne, ou plus exactement la fascination exercée par celle-ci sur la littérature, mais aussi sur la

---

<sup>5</sup> Ce livre a fait l'objet d'une traduction anglaise suscitée par Edward Said, qui l'a préfacée en rendant hommage à son auteur (Raymond Schwab, *The Oriental Renaissance. Europe's Rediscovery of India and the East, 1680-1880*, trad. Gene Patterson-King and Victor Reinking, New York, Columbia University Press, 1984). Sur cette préface, voir Sarga Moussa, « Edward W. Said lecteur de Raymond Schwab », in « Edward Said, une conscience inquiète du monde », dossier coordonné par Guillaume Bridet et Xavier Garnier, *Sociétés et Représentations*, n° 37, 2014/1, p. 69-78, et, ici même, la contribution de Claire Gallien.

<sup>6</sup> Edgar Quinet, « Le génie des religions », *Revue des Deux Mondes*, t. 28, 1841, p. 117-118.

<sup>7</sup> Texte publié dans *Le Globe* du 12 février 1832 et réédité par Pierre Musso dans *Le saint-simonisme, l'Europe et la Méditerranée*, Houilles, éditions Manucius, 2008. Michel Chevalier écrivait en première page de cet article, dans la veine prophétique des saint-simoniens, la formule suivante, restée célèbre par son lyrisme politique : « La Méditerranée va devenir le lit nuptial de l'Orient et de l'Occident » (*ibid.*, p. 117).

linguistique, l'histoire, la philosophie et même l'anthropologie naissante en Europe, entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et 1860 environ, qui est au centre de l'ouvrage de Schwab. Alors que la « première » Renaissance, celle du XVI<sup>e</sup> siècle, redécouvrait le monde gréco-romain, la « seconde », au XIX<sup>e</sup> siècle, ouvre l'Europe à l'Orient, qu'elle conçoit tout à la fois comme son autre et comme son origine. C'est donc une *profondeur* orientale qui intéresse Schwab, mais aussi la façon dont celle-ci a pu faire l'objet d'une *intérieurisation* européenne. D'où la présence, dans *La Renaissance orientale*, de grands médiateurs savants comme Silvestre de Sacy, Mohl, Ampère, Ozanam ou Fauriel, mais aussi de poètes et prosateurs comme Lamartine, Vigny, Hugo, Michelet, Leconte de Lisle, Baudelaire, Nerval, Gautier, Flaubert.

Schwab, par son objet, est profondément ancré dans le XIX<sup>e</sup> siècle européen, c'est-à-dire dans une littérature française qu'il conçoit d'emblée de manière comparatiste<sup>8</sup>, tout à la fois « européenne » (en particulier par ses liens avec les littératures allemande et anglaise) et tournée vers l'« Orient ». Mais l'Orient schwabien est sélectif : écartant la Méditerranée et la Palestine, sans doute trop proches, pour lui, géographiquement comme religieusement (par la parenté des grands monothéismes), l'auteur de *La Renaissance orientale* se focalise sur l'apport d'une spiritualité essentiellement hindouiste et bouddhiste, issue de l'Inde ancienne et véhiculée par des savants, des traducteurs, des écrivains dont certains furent aussi des voyageurs. L'érudition de Schwab, dont on peut mesurer l'importance en consultant les bibliographies associées à chaque chapitre, n'est jamais gratuite. Même si le corpus qu'il brasse est considérable, il parvient à reconstituer des réseaux, des jeux d'influences, des logiques intellectuelles et institutionnelles.

Schwab est au fond un enthousiaste raisonné, qui souhaite révéler à ses lecteurs un « épisode décisif de l'aventure humaine<sup>9</sup> ». Sa vision épique de l'Histoire, un peu à l'image des Romantiques, a sans doute quelque chose d'idéalisant, d'autant que nous avons appris à nous méfier des illusions téléologiques. En même temps, comment ne pas voir la « modernité » de cet homme qui, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, avait déjà une vision si ce n'est mondiale, du moins radicalement non nationale, de la littérature ? Prendre conscience de ce que les littératures française et européennes doivent à l'Inde, c'est, pour Schwab, s'acheminer vers un « humanisme intégral<sup>10</sup> » qu'il appelle de ses vœux, formule qui pourrait faire écho à

---

<sup>8</sup> Il est d'ailleurs significatif que dans une longue note liminaire figurant en tête de sa Bibliographie, Raymond Schwab remercie, parmi les premiers, Jean-Marie Carré et Fernand Baldensperger, deux grands noms de la littérature comparée en France dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (R. Schwab, *La Renaissance orientale* [1950], Paris, Payot, 2014, p. 651).

<sup>9</sup> Raymond Schwab, *La Renaissance orientale*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>10</sup> La formule apparaît dès les premières pages, lorsqu'il est question des « Définitions » (*ibid.*, p. 20), mais elle donne aussi son titre à tout le « Livre deux » de *La Renaissance orientale*.

un ouvrage du philosophe chrétien Jacques Maritain publié sous ce titre en 1936<sup>11</sup>, mais qui pourrait aussi bien être une réponse critique au « nationalisme intégral » professé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle par Charles Maurras dans l'*Action française*, les deux intertextes ne s'excluant d'ailleurs nullement. Surtout, il faut entendre, dans cette idée d'un humanisme *intégral* qui inclurait les langues et littératures orientales, une manière de prendre distance des humanités *classiques* dans le sens le plus traditionnel du terme, à savoir une formation, encore prévalente en France au début du XX<sup>e</sup> siècle, et qui valorisait une littérature *nationale*, héritière d'une culture gréco-latine qu'avait redécouverte la « première » Renaissance, avant que ne se produise, justement, une « seconde » Renaissance, qui permet un grand mouvement d'ouverture.

« Repenser l'histoire littéraire à partir de Raymond Schwab », comme nous proposons de le faire, consiste donc à s'interroger sur la façon dont l'histoire littéraire est construite, sur les catégories employées pour la définir, sur les hiérarchies et les exclusions, explicites ou implicites, qu'elle continue parfois de générer, même s'il est vrai qu'il existe désormais de nombreux travaux qui remettent en cause, par exemple, la légitimité d'un *canon* littéraire « français », pour lui substituer l'idée de « littératures en français<sup>12</sup> », sans parler de l'idée de « littérature-monde » chère à Edouard Glissant, ou encore de tous les travaux s'inscrivant dans le sillage de la notion goethéenne de *Weltliteratur*. Schwab avait d'ailleurs participé, à la fin de sa vie, à une entreprise tout à fait novatrice, celle de l'*Histoire des littératures* dirigée par Raymond Queneau, lequel disait regretter de n'avoir pu adopter autant qu'il l'aurait souhaité une « perspective cosmopolite<sup>13</sup> » pour cet ouvrage collectif, marquant ainsi les résistances intellectuelles et peut-être éditoriales qui étaient encore celles de son époque.

Sa collaboration à l'*Histoire des littératures* (1955) consiste en la rédaction de la partie intitulée « Domaine oriental<sup>14</sup> ». Dans cette partie, Schwab rappelle cinq ans après la publication de *La Renaissance orientale* :

---

<sup>11</sup> Jacques Maritain, *Humanisme intégral. Problèmes temporels et spirituels d'une nouvelle chrétienté*, Paris, Montaigne, 1936. Maritain visait un christianisme renouvelé, attentif à des problèmes séculiers, tourné vers des questions éthiques. Schwab a dû y être sensible, mais son propre projet le dépasse pour faire entrer en résonance des spiritualités, orientales et occidentales, et, plus largement encore, des phénomènes d'interculturalité.

<sup>12</sup> Voir l'introduction de Susan Suleiman et Christie McDonald à *French Global. Une nouvelle perspective sur l'histoire littéraire*, trad. fr., Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 25.

<sup>13</sup> Raymond Queneau (dir.), *Histoire des littératures. Encyclopédie de la Pléiade*, 3 vol., Paris, Gallimard, 1955-1958, ici t. III, p. VII.

<sup>14</sup> Raymond Schwab, « Domaine oriental », *Histoire des littératures. I. Littératures anciennes, orientales et orales*, sous la dir. de Raymond Queneau, Paris, Gallimard, 1955, p. 103-219.



C'est par le porche oriental que toute la basilique des littératures a été commencée, et par lui qu'aujourd'hui s'éclairent de plus en plus les soubassements obscurs. Il est celui où changent le moins les formes et les foules ; avec l'air d'être surtout le plus ouvragé, il reste de beaucoup le plus vaste : chaque spécialiste d'une section orientale viendra dire à son tour qu'elle est plus riche de textes que toutes celles de l'Europe mises bout à bout<sup>15</sup>.

On trouve ici toute une série d'images devenues des lieux communs du discours orientaliste : l'Orient comme seuil (« porche ») invitant au franchissement et dépassement par l'Europe ; l'Orient obscur attendant les Lumières européennes pour être redécouvert à lui-même et compris par lui-même ; l'Orient figé dans un éternel présent, très peu enclin au développement et au progrès ; l'Orient gigantesque et sublime, suscitant effroi et émerveillement.

Schwab réutilise ces tropes orientalistes en divers endroits de l'essai, lorsqu'il considère par exemple que « l'Orient [...] a tout dit pour la première fois », qu'il « est du côté des bases » et constitue un « labyrinthe monolithe<sup>16</sup> ». L'Asie est « partout elle-même [...] dans chacun de ses territoires particuliers, la culture demeure homogène selon le degré où le passé le plus lointain demeure actuel<sup>17</sup> ». Elle est du côté des « entassements organiques<sup>18</sup> » mis en ordre par « la méthode historique où survit l'esprit de clocher » des orientalistes européens. Ces remarques distinguent deux modes d'être au monde et figent des identités asiatiques pourtant construites et sans cesse recomposées. Il est difficile de lire cet éloge des littératures orientales sans penser en même temps à tout le travail de déconstruction du discours orientaliste engagé par des auteurs comme Frantz Fanon dans *Pour la révolution africaine*<sup>19</sup> ou Edward W. Said dans *Orientalism*<sup>20</sup>. Poursuivant dans cette lignée discursive

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>19</sup> Au sujet de la momification des cultures « indigènes » par le régime de domination coloniale, Fanon écrit : « Cette culture, autrefois vivante et ouverte sur l'avenir, se ferme, figée dans le statut colonial, prise dans le carcan de l'oppression. À la fois présente et momifiée elle atteste contre ses membres. Elle les définit en effet sans appel. La momification culturelle entraîne une momification de la pensée individuelle. » Voir Frantz Fanon, *Pour la révolution africaine. Écrits politiques* [1964], Paris, Éditions La Découverte, 2001, p. 46.

<sup>20</sup> « In a sense the limitations of Orientalism are, as I said earlier, the limitations that follow upon disregarding, essentializing, denuding the humanity of another culture, people, or geographical region. But Orientalism has taken a further step than that: it views the Orient as something whose existence is not only displayed but has remained fixed in lime and place for the West. So impressive have the descriptive and textual successes of Orientalism been that entire periods of the Orient's cultural, political, and social history are considered mere responses to the West. The West is the actor, the Orient a passive reactor ». Voir Edward W. Said, *Orientalism* [1978], London, Penguin Books, 2003, p. 108-109.

orientaliste, Schwab en conclut que l'Europe introduit la méthode historique en Asie : « il est seulement vrai aussi que, sans nous, l'existence d'une Asie serait invisible et indifférente au regard de la principale intéressée<sup>21</sup>. »

Schwab cherche en Asie les éléments de construction d'une vision globale et comparée des littératures. Il souligne notamment cet élément en conclusion de *La Renaissance orientale* où il indique que cette dernière aura permis un « immense déplacement mental<sup>22</sup> ». À partir du moment où l'Europe découvre et traduit les littératures asiatiques à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, « va prévaloir l'étude des relations entre des masses » et l'idée selon laquelle « l'esprit s'attache aux mobilités et non aux états<sup>23</sup> ». Dans « Domaine oriental », il remet ainsi en cause le cadre national, en résonance avec la vision goethéenne d'une littérature mondiale dans le *West-östlicher Diwan* (1819) et la Lettre à Eckerman de 1827. Schwab invite à « recomposer des ensembles » et « explorer des convergences » et prédit : « à coup sûr, avant la fin de ce siècle on ne pourra plus analyser de grands processus historiques, en littérature grecque, française, ou américaine, sans puiser des éléments de comparaison dans les séries orientales<sup>24</sup>. » Cependant Schwab imagine cette nouvelle globalisation littéraire selon l'unique axe indo-européen, appliquant à la littérature les liens de parenté établis par la linguistique orientaliste entre langues dites « indo-européennes<sup>25</sup> ». Il exclut de cet axe d'influence les littératures africaines et déplace l'Égypte et les pays du « Moghreb » de l'Afrique vers le domaine oriental<sup>26</sup>.

Le geste novateur de Schwab, qu'il ne faut jamais oublier de resituer dans son contexte, a bien sûr ses limites idéologiques, qui nous apparaissent aujourd'hui en même temps que la générosité de son projet. On note par exemple que le terme « littérature » n'est pas remis en question, comme si son usage allait de soi. Or le moindre décentrement épistémique oblige à reconnaître que ce qui apparaît comme littérature ici n'apparaît pas forcément comme tel là-bas, et vice versa. L'assignation des frontières du littéraire est un geste effectué depuis une situation spatio-temporelle. Par exemple, dans *La Renaissance*

---

<sup>21</sup> Raymond Schwab, « Domaine oriental », dans *Histoire des littératures. I, op. cit.*, p. 118.

<sup>22</sup> Raymond Schwab, *La Renaissance orientale, op. cit.*, p. 635.

<sup>23</sup> *Idem.*

<sup>24</sup> Raymond Schwab, « Domaine oriental », dans *Histoire des littératures. I, op. cit.*, p. 107, 108.

<sup>25</sup> En Europe, on fait communément remonter l'invention des langues indo-européennes à l'étude publiée en 1786 sous le titre de « Third Anniversary Discourse. On the Hindus » par l'orientaliste britannique Sir William Jones. Nous précisons « communément » car l'historien Mohamed Tavakoli-Targhi a démontré que Jones connaissait les écrits du lexicographe et linguiste Siraj al-Din Khan Arzu (1689-1756) au sujet des affinités entre persan et sanskrit et donc que la théorie indo-européenne n'a pas été « inventée » par Jones et les savants orientalistes européens. Voir Mohamad Tavakoli-Targhi, « The Homeless Texts of Persianate Modernity », *Cultural Dynamics*, vol. 13, n° 3, 2001, p. 263-291, en particulier p. 277.

<sup>26</sup> Raymond Schwab, « Domaine oriental », *op. cit.*, p. 109.

*orientale*, Schwab restreint la notion de littérature aux productions écrites, et ne tient pas compte des littératures orales, des oratures, ou encore de tout autre système écrit qui n'aurait pas pour intention de retranscrire la parole, comme ont pu le faire Walter Mignolo et Elizabeth Boone dans le cas des littératures des Andes et de la Mésoamérique<sup>27</sup>. De même, si placer l'autre avant le même relève d'une pratique altruiste, elle implique une séparation entre les termes plutôt qu'elle ne la dépasse et elle admet implicitement en prémisses les scissions aréales<sup>28</sup>.

Le but de notre propos introductif n'est pas, bien entendu, de proposer une lecture rétrospective de Schwab l'accusant de ne pas avoir su anticiper la critique du discours orientaliste, les études postcoloniales et décoloniales. En revanche, il nous appartient de contextualiser et problématiser les propos de Schwab. Par exemple, au lendemain de la Seconde guerre mondiale et en contexte colonial, comment interpréter l'absence de la Méditerranée et l'omission des littératures nord-africaines ou africaines de *La Renaissance orientale* ? Par ailleurs, dans « Domaine oriental », la cartographie littéraire proposée par Schwab reproduit dans toute sa violence un imaginaire colonial destructeur d'espaces : « Regardez la carte : un formidable casque d'espace blanc – déserts vides de toutes les cultures – coiffe et chasse vers le bas une minorité de pointes sombres, champs où se serre une densité de corps et d'esprits ; presque seules, les quatre grandes péninsules du sud – à peine le tiers du continent – ont été des terres à littérature. Les mêmes que les terres à céréales et à métaux : Palestine-Mésopotamie-littoral arabe, - Perse, - Inde, - Chine-Indochine, Japon. Civilisation du blé, civilisation du riz. Ailleurs, le famélique<sup>29</sup> ».

La « Renaissance orientale » est la condition du développement de ce que Schwab nomme « humanisme intégral<sup>30</sup> ». La contribution de Schwab s'inscrit donc à la fois dans le domaine de la critique littéraire en France et est en lien avec les réflexions menées par ses contemporains au sujet de l'humanisme. En effet, en proposant un humanisme *intégral*, Schwab participe, mais dans la plus complète discrétion et en décalage, puisque depuis le champ de la philologie, aux débats qui animent la philosophie européenne au lendemain de la Seconde guerre mondiale. Dans les décennies 1940 et 1950, Théodore Adorno<sup>31</sup> et Max

---

<sup>27</sup> Walter Mignolo et Elizabeth Hill Boone, *Writing Without Words. Alternative Literacies in Mesoamerica and the Andes*, Durham, NC, Duke University Press, 1994.

<sup>28</sup> Sur les études aréales voir Ottmar Ette, *TransArea. Une histoire littéraire de la mondialisation*, trad. par Chloé Chaudet, Paris, Classiques Garnier, 2019.

<sup>29</sup> Raymond Schwab, « Domaine oriental », *op. cit.*, p. 110.

<sup>30</sup> Raymond Schwab, *La Renaissance orientale*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>31</sup> Voir *Minima Moralia. Réflexions sur la vie mutilée* publié en 1951 et dans lequel Adorno estime que l'individu a perdu son statut de sujet et son autonomie, donc également sa capacité à réaliser la fin axiologique du genre humain pour être réduit au statut d'objet (voir I §17).

Horkheimer<sup>32</sup>, Jacques Ellul<sup>33</sup>, George Orwell<sup>34</sup>, Martin Heidegger dans *Brief über den Humanismus* (1946), ou encore Frantz Fanon dans *Peau noire, masques blancs* (1952) proposent une critique puissante de la modernité, de la raison et de l'humanisme en tant qu'idéal ayant perdu toute forme de légitimité. À la même époque et poursuivant le constat de cette faillite de l'humain, Albert Camus et Jean-Paul Sartre répondent depuis la philosophie par une forme d'humanisme athée et une éthique de la responsabilité, Claude Lévi-Strauss depuis l'anthropologie par une critique de l'ethnocentrisme, et Raymond Schwab depuis la philologie par « l'humanisme intégral », et la reconnaissance d'un patrimoine littéraire commun Orient-Occident.

On comprend aussi en quoi la pensée de l'humanisme intégral, tel que Schwab l'articule à l'histoire littéraire, fait également sens au lendemain de la Seconde guerre mondiale et précisément au moment où les nations se sont déchirées en terrain européen et international. Assise sur un socle idéologique orientaliste et colonial latent, la visée de Schwab dans sa conception de la mondialité littéraire et de la circulation mondiale des idées et des textes se veut néanmoins pacifiste. Sa réhabilitation des figures mineures de l'orientalisme et leurs travaux passe par leur dépolitisation. De même, en un temps comme le nôtre de multiplication et de militarisation des frontières, sa cartographie littéraire, faite d'espaces poreux et de circulations transnationales, est séduisante mais elle a un prix : l'invisibilisation des rapports de domination qui continuent de découper les espaces et de diriger les circulations. L'humanisme intégral, pour signifier autre chose qu'une déclaration de bonnes intentions, doit s'accompagner d'une réflexion sur les logiques de domination qui empêchent précisément un postnationalisme littéraire de se constituer.

L'*intégralité* voulue par Schwab repose sur un modèle centre/périphérie selon lequel l'Europe part à la recherche et à la conquête d'un patrimoine littéraire venu d'Orient. Plutôt que d'exclure les marges, Schwab encourage la critique littéraire à reconnaître les « apports » de l'ailleurs venus nourrir la littérature de langue française et la capacité des orientalistes à avoir su « extraire » de ces littératures les perles à traduire. Cela dit, il faut rappeler que les

---

<sup>32</sup> Adorno et Horkheimer publient de manière conjointe et confidentielle en 1944 puis officielle en 1947 *Dialektik der Aufklärung* (« Dialectique des Lumières », publié en français en 1974 sous le titre de *Dialectique de la raison*). Les auteurs interrogent les processus philosophiques et sociologiques qui ont transformé et détourné le projet des Lumières et l'usage de la raison en entreprise barbare de domination du monde. Ils recherchent les conditions de possibilité d'un sauvetage des Lumières et de l'humanisme qu'ils trouvent pour leur part dans l'esthétique du fragment, contre la pensée de la totalité, systématique et totalitaire.

<sup>33</sup> On pense ici en particulier aux travaux d'Ellul sur la technique et la critique du progrès qu'il accomplit en parallèle avec d'autres auteurs, comme Guy Debord dans les années 1950 et 1960. Voir en particulier de Jacques Ellul, *La Technique ou l'enjeu du siècle* (1954) et *Métamorphose du bourgeois* (1967).

<sup>34</sup> Orwell mène une réflexion sur les systèmes politiques et la pensée totalitaire ainsi que la propagande dans *Animal Farm* (1945) et *Nineteen Eighty Four* (1949).

orientalistes n'ont jamais travaillé seuls mais ont toujours eu recours à des réseaux de savoir et à des savants locaux. L'héroïsation promue par Schwab d'orientalistes ayant permis à eux seuls de passer d'un monde « entièrement perdu » à un monde « en quelques années totalement connu », de même que le présupposé d'un accès immédiat à « l'Orient », ont été largement révisés depuis par les tenants de l'histoire connectée et dans les études biographiques des *passseurs* de connaissances<sup>35</sup>. D'autre part, cette démarche encourageant curiosité et bienveillance, applique les mêmes logiques d'extraction à l'œuvre dans le champ colonial. L'ailleurs fournit une matière première que l'Europe sélectionne et théorise. Les apports littéraires du « domaine oriental » au creuset commun sont fonction d'une sélection établie depuis l'Europe, par l'Europe et ses orientalistes, et pour son propre bénéfice. Schwab ne mentionne pas les rapports asymétriques comme conditions de possibilité de cette Renaissance orientale.

L'article de Claire Gallien ouvrant ce dossier a pour fonction d'en compléter l'introduction et de poursuivre l'analyse que Sarga Moussa proposait en 2014 dans la revue *Sociétés & Représentations* au sujet de « Edward W. Said lecteur de Raymond Schwab ». Gallien examine la réception de Schwab dans le domaine anglophone, d'après la préface qu'Edward Said publie pour la traduction anglaise de *La Renaissance orientale* en 1984. La lecture enthousiaste de Said, auteur d'une critique virulente de l'orientalisme, concernant Schwab, apologiste de la renaissance orientaliste, paraît paradoxale. Gallien défend l'hypothèse que le rapprochement entre Said et Schwab se joue moins au niveau de l'orientalisme qu'autour de l'enjeu de l'humanisme, « intégral » chez Schwab et « démocratique » chez Said. Si l'on tient compte du panorama académique qui est celui de Said dans les années 1970-1980, l'engagement de l'intellectuel pour la critique philologique, la pensée de l'affiliation, et la question de l'humanisme démocratique, le rapprochement paraît beaucoup moins incongru. L'article propose une étude du lien qui unit Said à Schwab précisément au-delà de l'orientalisme.

La contribution de Sarga Moussa, qui prend pour objet un grand écrivain romantique cher à Schwab, montre qu'il est possible de mettre à profit *La Renaissance orientale* au-delà même du corpus géographique et littéraire que cet essai s'était donné. Alors qu'en était écarté le Proche-Orient, le grand rêve lamartinien, d'inspiration saint-simonienne, certes non dépourvu d'ambiguïté, de « rapprochement » de deux mondes ne peut-il être justifiable, lui

---

<sup>35</sup> Voir en particulier les travaux de Sanjay Subrahmanyam, Muzzafar Alam, Kapil Raj. Voir notamment l'entretien de Subrahmanyam pour *La Vie des Idées* : Anne-Julie Etter & Thomas Grillot, « Le goût de l'archive est polyglotte. Entretien avec Sanjay Subrahmanyam », *La Vie des idées*, 27 janvier 2012. <http://www.laviedesidees.fr/Le-gout-de-l-archi-ve-est-polyglotte.html>

aussi, d'une lecture « schwabienne » – du moins dans la partie du *Voyage en Orient* (1835) qui constitue le journal de voyage proprement dit, dont le narrateur conçoit son activité comme une « traduction » de l'ailleurs et qui ne cesse de construire des ponts entre cultures en multipliant les figures de médiateurs ?

Ce que la tradition du voyage en Orient a apporté à la littérature française, en terme d'ouverture comparatiste, à partir d'un poète voyageur comme Lamartine, Schwab a tenté de le mettre en pratique et de le développer, au-delà même des aires culturelles orientales, dans son activité de rédacteur de la revue *Yggdrasil* (1936-1940), dont Guillaume Bridet montre, dans une perspective à la fois pionnière et nuancée, l'apport remarquable en termes d'ouverture à des littératures étrangères, des quatre coins du globe, à une époque où les nationalismes montants, puis la xénophobie allant de pair, dans une Europe en guerre, allaient rendre impossible l'idée même d'un tel projet éditorial.

Partant d'une analyse de poèmes de Schwab – aujourd'hui bien oubliés, mais qui eurent leurs lecteurs et même leurs admirateurs, comme l'écrivaine et universitaire Marie-Jeanne Durry, Chloé Chaudet fait « dialoguer » (*post mortem*) deux intellectuels que tout semblait opposer, Sartre et Schwab, le premier clairement situé à gauche de l'échiquier politique, le second, par son intérêt pour les spiritualités et par sa fréquentation de cercles chrétiens, plutôt à droite – mais qui pourtant ont pensé l'un et l'autre, au sortir de la Seconde guerre mondiale, une forme d'« engagement » de la littérature (idéologique et anticolonial chez l'un, philologique et épistémologique chez l'autre), donc de mise en cause d'un point de vue eurocentré, l'un et l'autre pouvant d'ailleurs apparaître, rétrospectivement, comme de lointains précurseurs du critique et théoricien Edward Said<sup>36</sup>.

Dans « Fictions 'd'innombrable' », Ninon Chavoz relit *Âmes. Histoire de la souffrance* (2019) de Tristan Garcia à l'aune du « nouveau romantisme » contemporain. L'auteur met en place un modèle « ultra-narratif » qu'il associe à un modèle « venu du bouddhisme ou de l'hindouisme ». En se fondant systématiquement sur les hypothèses énoncées par Raymond Schwab, cet article propose une lecture d'*Âmes* comme une résurgence de l'épopée romantique, dans laquelle l'influence orientale serait autant thématique que formelle, manifeste dans une prédilection pour les romans de l'abondance et de « l'innombrable ».

---

<sup>36</sup> Sur les sources en langue française (Césaire, Senghor, Sartre, Fanon...) de la critique saïdienne de l'orientalisme, voir la très substantielle introduction de Edmund Burke III et David Prochaska à l'ouvrage collectif paru sous leur direction, *Genealogies of Orientalism. History, Theory, Politics*, Durham, University of Nebraska Press, 2008.

L'article de Tristan Leperlier, « Entre Intégral et Intégrisme », propose à partir d'une réflexion critique sur *La Renaissance orientale* de Raymond Schwab, et les thèmes de l'« intégral, » du « mondial » contre le « national » qui y sont développés, une méthode d'histoire littéraire transnationale mais réintroduisant cette fois le politique, et illustrée à partir du cas algérien. En particulier, à l'encontre d'une téléologie de l'intégration, ou encore d'un métissage universel, cette méthode permet de mettre en lumière les tensions permanentes et dialectiques au sein d'une littérature postcoloniale entre intégration à l'international, et construction parfois « intégriste » d'une spécificité nationale.

Enfin, notre dossier se clôt sur le Japon, autre « interlocuteur invisible » après l'Algérie et le monde arabo-musulman de *La Renaissance orientale*. Michaël Ferrier rappelle que l'archipel nippon n'y est jamais évoqué et qu'il représente paradoxalement la silhouette fantomatique dont parle Schwab à propos de « l'Asie » dans la pensée de l'Europe, au moment même où il s'applique à la dissiper. Ferrier analyse ce que nous apprend cette absence des circonstances historiques, de l'horizon épistémologique et des présupposés méthodologiques de *La Renaissance orientale*, et des limites de « l'humanisme intégral ».

A la lecture des articles constituant ce dossier, nous voudrions proposer trois sens à l'expression « penser à partir de Schwab » qui nous sert de fil conducteur. L'expression ne signifie pas suivre à la lettre le modèle littéraire qu'il propose, mais plutôt, dans un premier temps, prendre en compte le contexte littéraire dans lequel il se situe et se demander en quoi penser à partir de lui signifiait déjà, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, proposer une forme de dissidence. En effet, selon Schwab, les cadres littéraires nationaux ne valent plus que considérés dans toute leur porosité, en l'occurrence par une mise à jour des réseaux d'influences asiatiques sur les littératures européennes et par l'analyse de la littérature française à l'aune des résonances orientales qui la travaillent. Dans l'essai « Domaine oriental », Schwab souligne : « Ces quelques mots veulent seulement dire – mais ils le veulent – qu'à moins de faire cause commune avec les génies non européens, nous n'aurons jamais qu'une idée boiteuse de ce que nous-mêmes appelons la littérature<sup>37</sup>. »

D'autre part, penser à partir de Schwab peut signifier dérouler le fil de sa pensée pour mieux en définir les contours et les limites. Le problème de l'orientalisme sera abordé beaucoup plus en détails par Claire Gallien dans l'article sur le rapport entre Said et Schwab qui suit cette introduction. Ainsi, ce temps critique permet de reposer la question des lignes

---

<sup>37</sup> Raymond Schwab, « Domaine oriental », *op. cit.*, p. 104.

politiques informant des pratiques littéraires, telle que la définition d'un texte, d'un auteur, d'un passeur, d'un canon, d'une tradition, ou d'une histoire.

Enfin, penser à *partir de* Schwab peut signifier aussi prolonger son geste d'ouverture aux autres littératures et d'ébranlement des identités – Schwab parle d'un immense décentrement et de vacillation dans les toutes premières pages de sa conclusion à *La Renaissance orientale* – pour poser la question de ce vers quoi ce geste nous permettrait de tendre aujourd'hui. Ceci pourrait donner lieu à une réflexion sur nos propres impensés. Quels lieux, quelles littératures, quelles voix demeurent invisibles et inaudibles aujourd'hui ? Si, comme l'avait très bien compris Said, Schwab nous invite à penser par « widening circles of pertinence<sup>38</sup> », quels impensés liés à la classe, au genre, à la race, au religieux, ou encore à l'anthropocentrisme et à l'anthropomorphisme informent nos conceptions de la littérature et manières de concevoir la recherche en littérature ?

Par exemple, il pourrait s'agir de problématiser et de prolonger un autre concept fort que Schwab développe dans *La Renaissance orientale* – celui de « multiplication du monde », qu'on retrouve sous l'un de ses avatars inspirés, lorsqu'il parle de « soupçon d'innombrable<sup>39</sup> ». Schwab entendait par cette formule rendre hommage aux orientalistes qui ont permis à l'Europe de « déchiffrer » des alphabets, des littératures, et les mondes qui leurs sont liés. Si cette ouverture au monde provoque un salutaire relativisme culturel, sorte de remède à l'exceptionnalisme dominateur<sup>40</sup>, le problème reste entier de savoir au bénéfice matériel et symbolique de qui cette multiplication a lieu. Par ailleurs l'emploi du singulier indique que la pluralisation se produit dans un seul et même cadre – en d'autres termes qu'il s'agit de décliner différentes manières d'être dans un seul et même monde, le problème étant que l'imaginaire et le dessin des limites de ce monde n'appartient qu'à un centre. C'est à ce centre (l'Europe, selon la thèse de Schwab) qu'il revient de découvrir, rendre visible, et multiplier l'Autre devenu objet (de connaissance, de désir...) innombrable (et donc précisément innommable, non réellement identifiable en tant que subjectivité à part entière et égale).

---

<sup>38</sup> Edward Said, *Humanism and Democratic Criticism*, New York, Palgrave, 2004, p. 80.

<sup>39</sup> Raymond Schwab, *La Renaissance orientale*, *op. cit.*, p. 38.

<sup>40</sup> Schwab l'écrit avec éloquence dans « Domaine oriental » : « il s'est produit, dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, une révolution dont toute l'histoire humaine ne connaissait aucun précédent : une culture, la nôtre, qui jusqu'alors se croyait unique, a été contrainte d'admettre l'existence de rivales plus anciennes, de nombreuses littératures, pour le moins ses égales, – et enfin de tout juger désormais, dans le domaine de l'esprit, par rapport à des ensembles universels » (dans *Histoire des littératures. I*, *op. cit.*, p. 104). Notons ici que la production d'universels est bien mise au pluriel. Néanmoins, la découverte d'autres universels, ou la multiplication des mondes a lieu depuis l'Europe, comme si ces mouvements de découverte ne pouvait partir que de ce centre et que les autres ensembles culturels n'avaient pas vécu leurs temps des grands décentrement.



Le question demeure entière concernant ce qui reste invisible. D'ailleurs, Schwab lui-même indique bien que l'ouverture et la multiplication des points de comparaison permises par la « Renaissance orientale » n'implique pas que l'on change de centre : l'Europe découvre ailleurs « d'autres Europe<sup>41</sup> ». Schwab reformule cette idée dans « Domaine oriental » lorsqu'il écrit : « ne va-t-on pas faire le tour du monde pour s'apercevoir qu'on est à peine sorti de chez soi ?<sup>42</sup> » La formule peut se prêter à une interprétation généreuse selon laquelle Schwab n'aurait pas dit ici que l'autre est réductible et assimilable au moi mais plutôt que le moi est fondamentalement étranger à lui-même, que l'autre est déjà dans le moi. La formule de « multiplication du monde » peut également être prolongée et dépassée par une réflexion sur des manières de multiplier qui ne soient pas juste produites depuis le centre et au bénéfice de ce dernier. La reconnaissance du « pluriversalisme décolonial », formule empruntée à Walter D. Mignolo mais aussi à Sonia Dayan-Herzbrun et à Zahra Ali, pourrait faire figure d'un penser *au-delà* de Schwab permettant le passage de la multiplication du monde à la multiplication des mondes<sup>43</sup>.

---

<sup>41</sup> Raymond Schwab, *La Renaissance orientale*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>42</sup> Raymond Schwab, « Domaine oriental », *op. cit.*, p. 103.

<sup>43</sup> Sur la notion de pluriversalité, voir d'abord Walter D. Mignolo et Madina Vladimirovna Tlostanova, « On Pluriversal Hermeneutics, Trans-modern Thinking, and Decolonial Philosophy », *Encounters*, vol. 1, n° 1 (Fall 2009), p. 11-26 ; Walter D. Mignolo, « Re-emerging, Decentering and Delinking. Shifting the Geographies of Sensing, Believing and Knowing » (8 mai 2013), <http://www.ibraaz.org/essays/59>; Zahra Ali et Sonia Dayan-Herzbrun (dir.), *Pluriversalisme décolonial*, Numéro spécial, *Tumultes*, n° 48, Paris, Éditions Kimé, 2017; voir également Arturo Escobar, *Designs for the Pluriverse*, Durham, NC, Duke University Press, 2018.